



Angela Detanico
et / and Rafael Lain.
Vague, 2010.
Sel / salt, texte
disposé en forme
de vague / text
arranged in the shape
of a wave,
170 x 500 cm, œuvre
unique / unique work.
Courtesy Galerie
Martine Aboucaya.

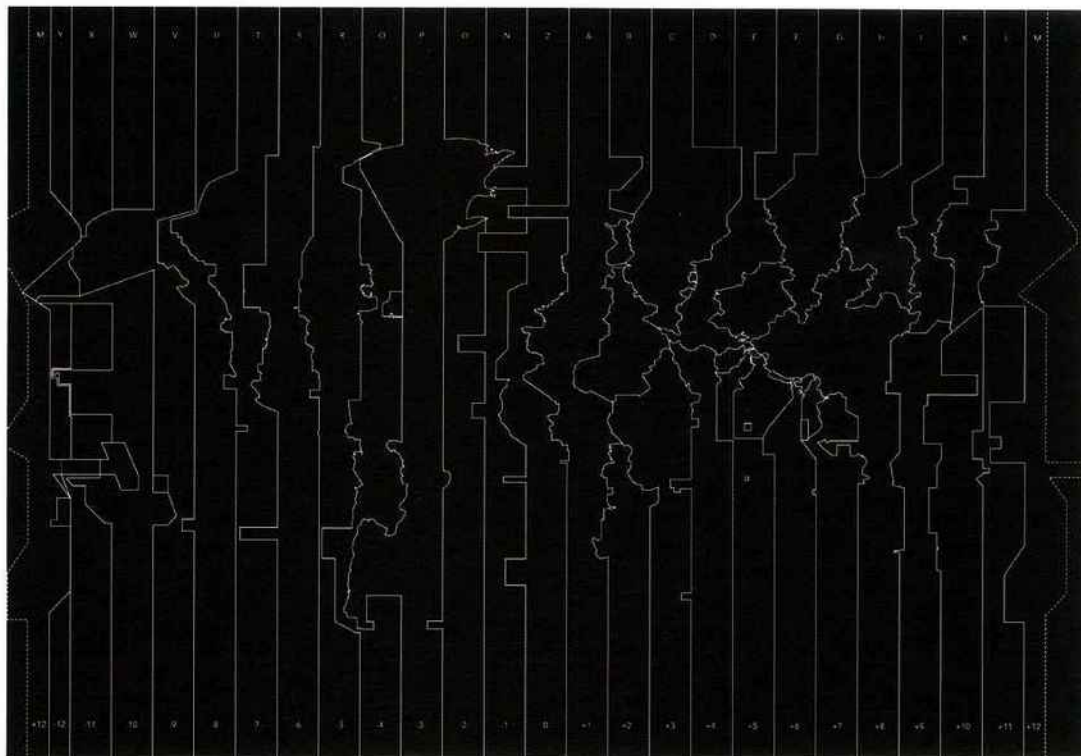
SCÈNE VIBRANTE A VIBRANT ART SCENE

TEXTE ET PROPOS RECUEILLIS PAR / TEXT AND INTERVIEWS BY RÉGIS DURAND

Les artistes brésiliens occupent depuis longtemps une place de choix sur la scène internationale. On pense notamment à Lygia Clark (1920-1988), Hélio Oiticica (1937-1980) ou Lygia Pape (1927-2004). Et, plus récemment, aux grandes figures que sont Nelson Leirner, Tunga, Ernesto Neto, Adriana Varejão, Maria Thereza Alves, Beatriz Milhazes... Mais ce mouvement dans le monde de l'art s'accélère de manière fulgurante, alors que dans le même temps notre connaissance du Brésil progresse et que le pays affirme sa montée en puissance économique et politique. Portés par le grand brassage de la mondialisation, les artistes brésiliens sont aussi détenteurs d'une culture riche et complexe, où se mêlent les héritages du Mouvement moderne et du tropicalisme, les influences européennes et africaines, du baroque à l'écologisme. Il ne faut donc ni seulement s'interroger sur une problématique identité artistique nationale, ni s'en détourner au bénéfice d'une vague notion de la globalité. Pour toucher du doigt cette situation, deux acteurs de la scène brésilienne, Vik Muniz et Marc Pottier, nous livrent quelques clés. ●

Brazilian artists have long since held a special place on the international scene. Lygia Clark (1920-1988), Hélio Oiticica (1937-1980) and Lygia Pape (1927-2004) particularly come to mind, with, more recently, major artists Nelson Leirner, Tunga, Ernesto Neto, Adriana Varejão, Maria Thereza Alves and Beatriz Milhazes. Yet this movement in art circles is growing at an amazing pace, while at the same time our knowledge of Brazil is improving and the country is continuing its economic and political upsurge. Benefiting from the melting pot brought about by globalization, Brazilian artists also enjoy a rich and complex culture, which blends the legacies of Modern movement and Tropicalism, European and African influences, the Baroque and environmentalism. It is therefore insufficient to consider national artistic identity as an issue, or to twist it into a vague notion of global proportions. Two figures on the Brazilian art scene, Vik Muniz and Marc Pottier, help us to put our finger on the pulse. ●

**Angela Detanico
et / and Rafael Lain.**
*A Given Time in
a Given Space*, 2008.
Installation, peinture
et vinyl adhésif / wall
drawing, painting
and adhesive vinyl,
dimensions
variables / variable
dimensions, œuvre
unique / unique work.
Courtesy Galerie
Martine Aboucaya.



« Les Brésiliens, toutes catégories confondues, nourrissent une grande curiosité pour l'art contemporain. »

« L'art brésilien s'est constitué sur fond de luttes socio-économiques complexes pour conquérir une forme de distinction sociale, et a été historiquement tributaire d'influences étrangères. Le goût colonial pour le classicisme et l'académisme a été à l'origine d'un retard dans la diffusion des courants modernistes. La Semana de Arte Moderna de 1922, événement inaugural qui révéla et assit définitivement la notoriété de Tarsila do Amaral (1886-1973), Anita Malfatti (1889-1964) et Lasar Segall (1891-1957), synthétise tout à la fois ce lien de dépendance culturelle et cette soif de dialogue transatlantique. Un dialogue qui ne se noua véritablement qu'après la Seconde Guerre mondiale, avec la création de la Biennale de São Paulo, en 1951. La dictature militaire au pouvoir à partir de 1964 joua également un rôle considérable dans la construction de l'identité culturelle du pays. La censure, le protectionnisme culturel et économique et l'exode massif des intellectuels forcés à l'exil n'ont fait que renforcer la porosité de la culture brésilienne et son désir d'influences étrangères. L'exil a toujours eu pour nos talents nationaux un rôle d'incubateur – Hélio Oiticica et Lygia Clark ne font pas exception à la règle.

Traditionnellement, l'art brésilien s'est efforcé de façonner son langage selon les canons déjà admis à l'échelon international, usant souvent de formes neutres ou d'un style vernaculaire tendant à l'universel pour exprimer son identité régionale. Alors que le jeu médiatique et le vaste circuit international des biennales et salons sont responsables d'une homogénéisation croissante de la production contemporaine, le Brésil a relevé le défi de se fondre dans ce savant patchwork mondial. Non seulement en produisant un grand nombre d'artistes qui viennent nourrir la programmation de galeries renommées sur toute la planète, mais aussi en éveillant à l'intérieur de ses frontières un engouement visible, si l'on en croit l'affluence enregistrée dans les lieux d'exposition privés et les musées.

Mais malgré ce succès public, les institutions artistiques du Brésil ont encore du mal à s'affirmer sans concession dans leur programmation ou dans la gestion de leurs collections, desservies par une fiscalité inefficace en matière de donation et de soutien à l'art et par la totale absence de tradition de mécénat. En outre, la modicité des droits de succession n'encourage pas les particuliers à enrichir le patrimoine national, alors que les taxes prélevées sur les ventes et les importations brident l'incroyable potentiel qui permettrait au pays de devenir l'un des principaux marchés de l'art. Nulle part la nécessité d'une réforme fiscale n'est aussi pressante que dans ce secteur, et faute d'une volonté politique pour prendre ce tournant, notre rôle d'acteurs engagés sur cette formidable scène culturelle se réduira une fois de plus à celui de simples consommateurs et passeurs de tendances étrangères. Un pays s'exprime par sa culture, et il le fait avec d'autant plus de force que sa réglementation et sa bureaucratie ne la brident pas.

L'art contemporain brésilien tient à juste titre la vedette sur la scène médiatique, culturelle et éducative, et il ne fait pas de doute que les Brésiliens, toutes catégories sociales, ethniques ou sexuelles confondues, nourrissent une grande curiosité et un intérêt soutenu en la matière. Aussi nous appartient-il à nous, professionnels, d'empêcher que cet art devienne un nouvel outil d'exclusion. Malgré toute l'effervescence ambiante, je garde le sentiment que nous n'aurons pleinement réalisé notre potentiel créatif que le jour où nous saurons dialoguer avec le public local aussi bien qu'avec le reste du monde. » ●

VIK MUNIZ
ARTISTE BRÉSILIEN, VIT ENTRE RIO ET NEW YORK.

"All Brazilians have a great curiosity for contemporary art."

"Brazilian art has evolved within a complex socio-economic struggle for class distinction and has been historically dependent on foreign influences. The colonial taste for the classical and academic brought about a delay in the dissemination of Modernist trends. The Semana de Arte Moderna of 1922, the inaugural event that indelibly revealed names such as Tarsila do Amaral (1886-1973), Anita Malfatti (1889-1964) and Lasar Segall (1891-1957), summarizes the dependence on and eagerness for transatlantic cultural dialogue, an exchange that would only become concrete after the Second World War with the creation of the São Paulo Biennale in 1951. The military dictatorship installed in 1964 also played an important role in the country's cultural identity. Censorship, cultural and economic protectionism and a massive exodus of intellectuals by forced exile only made the culture more porous and eager for outside influences. Exile has always functioned as an incubator for our national talent; Hélio Oiticica and Lygia Clark are not exceptions to this rule.

Despite the current boom in public attendance, the art institutions in Brazil still struggle to maintain their programs and collections with integrity despite inefficient tax incentives for donors and supporters and a complete lack of tradition of philanthropic practices. Low inheritance taxes, also, do not encourage private participation in the country's heritage and sales and import taxes cripple Brazil's incredible potential to become one of the world's main art markets. No other sector of the economy is in greater need of a tax reform and if a political will to act is not present at this turning point, our role as players in this great cultural arena will once again be reduced to that of simple consumers and transmitters of foreign trends. A country speaks through its culture and it does it best when it is not being stifled by inefficient regulations and bureaucracy.

As Brazilian contemporary art deservedly takes the spotlight in the media, culture and education, it becomes clear that Brazilians, independent of class, race or gender have a great curiosity and interest in art. It is up to us, art professionals, to keep it from becoming just another tool for exclusion. Even with so much going on, I still sense that we will not have reached our full creative potential until we have learned to communicate with a local public with the same efficiency with the rest of the world." ●

Vik Muniz.

À gauche / on the left:
Mother & Children
(Suellen),
131,06 × 101,6 cm.

À droite / on the right:
Marat (Sabastião),
129,5 × 101,6 cm.

Tirés de la série / from
the series *Pictures
of Garbage*, 2008.
Courtesy Galerie
Xippas.

Brazilian art has traditionally sought to refine its language according to already established international standards. It often employs a neutral, or rather universal vernacular to convey its regional identity. As contemporary art grows increasingly homogenous due to media exposure and a vast circuit of international biennales and fairs, Brazil has gradually taken up the challenge of becoming seamlessly assimilated by the complex patchwork of international contemporary art, not only by having a great number of artists integrating the line-up of the important international galleries but also by fostering a similar increase in interest nationally, in the form of rising public attendance in galleries and museums.

VIK MUNIZ

BRAZILIAN ARTIST, LIVES IN RIO AND NEW YORK.



« La scène artistique du Brésil présente aujourd'hui l'une des plus belles vitalités au monde. »

« Si l'on considère tous les événements qui ont lieu en 2013 : en mars, l'ouverture du MAR [Musée d'art de Rio], de la Casa Daros – pharaonique projet de la collectionneuse suisse Ruth Schmidheiny, qui montrera à Rio ses pièces signées par des artistes d'Amérique du Sud – et du nouveau bâtiment du Musée d'art contemporain de l'USP [université de São Paulo], qui y installera sa prestigieuse collection et y organisera des expositions temporaires ; en mai, celle de la Cidade das Artes à Rio – gigantesque bâtiment philharmonique, œuvre de Christian de Portzamparc, qui présentera aussi de nombreux projets liés aux arts visuels ; ou encore, en juillet, celle du nouveau Centro Cultural Banco do Brasil (CCBB) à Belo Horizonte...

Si l'on considère le nombre de nouvelles galeries offrant de magnifiques espaces, ou de plus anciennes qui s'agrandissent ; les foires de São Paulo – dont la plus récente, consacrée à la photographie – et de Rio, qui vont souffler respectivement leurs neuvième et troisième bougies, attirant les plus grandes galeries du monde, telles Gagosian, White Cube ou David Zwirner... Les centaines de milliers de visiteurs qui se pressent aux biennales de São Paulo, de Porto Alegre [Bienal do Mercosul, créée en 1997] et de Curitiba [VentoSul], sans oublier la future biennale de Bahia prévue en 2014... Le nombre de revues et d'éditeurs d'art, de librairies, sachant qu'il y a environ quinze ans, il n'y avait rien...

Si l'on considère que le Brésil offre l'un des plus beaux sites au monde avec Inhotim, incroyable jardin botanique de centaines d'hectares, où sont dispersés salles d'expositions et pavillons consacrés à des artistes brésiliens et internationaux majeurs, et qui reçoit déjà 250.000 visiteurs par an... Le nouveau prix Pipa [Prêmio investidor profissional de arte, qui vise à devenir un prix Turner brésilien], créé il y a trois ans...

Enfin, et c'est sans doute le plus important, si l'on considère le nombre d'artistes de premier plan qu'on rencontre à Rio, São Paulo ou Belo Horizonte, pour ne citer que ces principaux centres de création, alors on peut affirmer que le Brésil offre une scène artistique qui a aujourd'hui l'une des plus belles vitalités au monde. » ●

MARC POTTIER

COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS, A LONGTEMPS SÉJOURNÉ AU BRÉSIL ET VIT AUJOURD'HUI ENTRE RIO ET PARIS. IL VIENT DE PUBLIER MADE BY BRAZILIANS (ÉDITIONS ENRICO NAVARRA).

Par ligne, de haut
en bas / from top
to bottom, per line:

Tamar Guimarães.
A Man Called Love,
2008. Projection
de diapositives
avec bande-son
synchronisée /
slides projection with
synchronized sound,
20 minutes. Courtesy
Galeria Fortes Vilaça.

Tamar Guimarães.
The Work of The Spirit
(*Parade*), 2011. Film
en 16mm transféré en
format digital / 16mm
film transferred to
digital, 11 minutes 30.
Courtesy Galeria
Fortes Vilaça.

**Tamar Guimarães
et / and Kasper Akhej.**
*Os Últimos Dias
de Watteau*, 2012.
Projection de
diapositives avec
bande-son
synchronisée / slides
projection with
synchronized sound,
25 minutes. Courtesy
Galeria Fortes Vilaça.

**Tamar Guimarães
et / and Kasper Akhej.**
*Leading to a
Courtyard (Adress
Rehearsal)*, 2013.
Projection
de diapositives
avec bande-son
synchronisée / slides
projection with
synchronized sound,
5 minutes. Vue
de l'exposition
à la 11^e Biennale de
Sharjah / exhibition
view at Sharjah
Biennial 11, 2013.
Courtesy Galeria
Fortes Vilaça.

"Brazil offers an artistic scene that is currently one of the most vibrant in the world."

"Take all the events happening in 2013: in March the opening of the MAR [Rio Museum of Art], the Casa Daros – the gargantuan project of Swiss collector Ruth Schmidheiny, who will exhibit her works created by South American artists –, the new building of the USP [São Paulo University] Contemporary Art Museum, which will house its prestigious collection and organize temporary exhibitions; in May the opening of the Cidade das Artes in Rio [a gigantic philharmonic building by Christian de Portzamparc, who will also present many projects in relation to visual arts]; and again in July, the new Centro Cultural Banco do Brasil (CCBB) in Belo Horizonte...

Take the number of new galleries offering wonderful spaces, or older galleries being extended; the shows of São Paulo – the most recent one was devoted to photography – and Rio, which will celebrate their ninth and third anniversaries respectively, attracting the leading galleries in the world such as Gagosian, White Cube and David Zwirner... The hundreds of thousands of visitors flocking to the São Paulo Biennale, Porto Alegre [Bienal do Mercosul, founded in 1997] and Curitiba [VentoSul], not to mention the future Bahia Biennale in 2014... The number of art magazines and publishers, bookshops, considering that around 15 years ago, there weren't any...

Given that Brazil is home to Inhotim, one of the most beautiful sites on the planet, an incredible botanical garden stretching over hundreds of hectares across which exhibition halls and pavilions devoted to major Brazilian and international artists are scattered, which already receives 250,000 visitors each year... The new Pipa award [Prêmio investidor profissional de arte, which aims to become a Brazilian Turner Prize], created three years ago...

Lastly, and probably most importantly, given the number of leading artists you meet in Rio, São Paulo or Belo Horizonte, to name but the main creative centres, we can say that Brazil offers an artistic scene that is currently one of the most vibrant in the world." ●

MARC POTTIER

EXHIBITION CURATOR, HAS LIVED IN BRAZIL FOR A LONG TIME AND CURRENTLY DIVIDES HIS TIME BETWEEN RIO AND PARIS. HE HAS JUST PUBLISHED MADE BY BRAZILIANS (ENRICO NAVARRA PUBLISHERS).

